Document generated on 07/03/2025 1:06 a.m.

Études littéraires africaines

# *Transmission et théories des littératures francophones. Diversité des espaces et des pratiques linguistiques*. Actes du colloque international des 5, 6 et 7 avril 2006, Bordeaux 3. Sous la direction de Dominique Deblaine, Yamna Abdelkader, Dominique Chancé. Préface de Dominique Deblaine. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux / Editions Jasor, 2008, 425 p. – ISBN 978-2867-815126

Raphaël Thierry

Number 28, 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1028799ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1028799ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Thierry, R. (2009). Review of [*Transmission et théories des littératures francophones. Diversité des espaces et des pratiques linguistiques*. Actes du colloque international des 5, 6 et 7 avril 2006, Bordeaux 3. Sous la direction de Dominique Deblaine, Yamna Abdelkader, Dominique Chancé. Préface de Dominique Deblaine. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux / Editions Jasor, 2008, 425 p. – ISBN 978-2867-815126]. *Études littéraires africaines*, (28), 78–80. https://doi.org/10.7202/1028799ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La présentation plus approfondie des cas les plus intéressants sur le plan formel aborde, dans un premier temps, la question des « dramaturgies de l'entre-deux », catégorie englobant les adaptations du canon dramatique occidental depuis *Une tempête* d'Aimé Césaire. Des réécritures de Sophocle (*Une manière d'Antigone*, de Patrick Chamoiseau) aux tentatives de transposition scénique de l'univers shakespearien, on retiendra surtout les propos sur la difficulté, voire l'impossibilité de traduire en créole des œuvres européennes modernes, à partir de deux expériences vécues ces dernières années (Koltès, traduit par Hector Poullet ; Le Clézio, traduit par Raphaël Confiant).

En effet, l'oralité créole semble être indissociable de la production théâtrale. D'après S. Bérard, les dramaturgies de l'oralité sont multiples, allant de la simple mise en espace de la veillée jusqu'à la « dramatisation » du conteur, remplissant sur scène des fonctions variées : narrateur (au sens propre), personnage narrant, historien, voire « gardien de la mémoire »… La culture créole s'y invite également par le biais des proverbes, *tim-tim*, chansons, musiques et danses qui accompagnent et rythment ces pièces. Mais c'est à l'évidence dans ce que l'auteure appelle les « esthétiques nouvelles » du théâtre antillais contemporain qu'elle voit les éléments les plus prometteurs. Ces approches s'inspirent de trois manifestations particulièrement fortes et spectaculaires de la culture populaire aux Antilles : le Carnaval, le *gwoka* et le rituel vaudou.

Appuyant régulièrement son analyse sur l'avis des experts, tout en faisant découvrir un important corpus de textes dramatiques inédits, cet ouvrage se destine aux néophytes comme aux spécialistes. On pourrait regretter toutefois quelques lacunes. Si la perspective adoptée facilite la « vue d'ensemble » annoncée, les pièces étudiées souffrent d'une présentation morcelée qui empêche de les apprécier en tant qu'œuvres, et non comme la somme de leurs procédés dramaturgiques et scéniques. Cette approche, en minimisant l'apport thématique des œuvres étudiées, semble écarter l'avis de B. Jones, pour laquelle le théâtre antillais sera politique ou ne sera pas (*cf.* « Approaches to Political Theater in the French Caribbean », *International Journal of Francophone Studies*, 1999). Par ailleurs, la danse et la musique étant devenues, en Amérique et en Europe, parties intégrantes de l'art théâtral, celui-ci se mesure aujourd'hui au défi des nouvelles technologies visuelles et numériques. Or, les scènes contemporaines antillaises qui font l'objet de cette étude ont tendance à apparaître en décalage avec de telles innovations. Faisant état des formes courantes de l'oralité employées sur la scène antillaise, cet ouvrage donne aussi matière à réflexion sur la place des pratiques plus résolument modernes qui pourraient y être utilisées, car si celles-ci n'y sont toujours pas présentes, la question se pose de savoir pourquoi. B. Jones avait sans doute raison : le théâtre antillais est éminemment politique, dans toutes ses manifestations explicites et implicites.

■ Molly GROGAN LYNCH

DES 5, 6 ET 7 AVRIL 2006, BORDEAUX 3. SOUS LA DIRECTION DE DOMINIQUE DEBLAINE, YAMNA ABDELKADER, DOMINIQUE CHANCÉ. PRÉFACE DE DOMINIQUE DEBLAINE. BORDEAUX : PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX / EDITIONS JASOR, 2008, 425 P. – ISBN 978-2867-815126.

Les ambitions de cet ouvrage se situent indiscutablement au cœur des débats les plus importants des études francophones. En cela, ces actes constituent un excellent étalon des tendances critiques de la francophonie littéraire. Il intéressera aussi pour l'aspect pluridisciplinaire et international des différentes interventions. Organisé en sept axes rassemblant vingt-sept communications, le colloque a permis à des chercheurs, professionnels ou non, venus d'horizons très divers, d'exposer les problématiques auxquelles ils sont confrontés, qu'elles concernent le rapport du professeur à ses étudiants (français langue maternelle ou étrangère), du critique à la littérature, de l'écrivain à son lectorat, voire de la revue à ses publics. L'objectif du colloque, étudier la question « de la place et de la reconnaissance, et par conséquent des enjeux des littératures, langues et cultures francophones » (p. 11), n'était pas original. Son intérêt résidait plutôt dans l'organisation des interventions et la logique qui sous-tend l'ensemble.

Le premier axe consiste à étudier le rapport problématique de l'écrivain aux attentes des lecteurs : « On écrit à partir de ce qu'on est, à partir de ce qu'on aurait voulu être aussi », nous dit Maïssa Bey (p. 27), mais le public peut s'interroger : « Qu'attendons-nous de ces littératures, de ces auteurs ? Quel poids faisons-nous peser sur leurs épaules ? » (p. 23).

Le deuxième axe envisage l'enseignement des littératures francophones dans le cadre du français comme langue étrangère : « aussitôt qu'une langue franchit le territoire qui l'a vue naître pour des raisons militaires, économiques, politiques et culturelles [...] elle est forcément en péril dans ce nouvel habitat », écrit Luis Carlos Pimenta Gonçalves (p. 77). Il s'agit alors de défendre cet enseignement singulier, et de rompre « avec le besoin d'adopter des modèles et références valables pour tous » (p. 107).

Le troisième axe aborde l'épineuse question du rapport des textes francophones aux réalités politiques, idéologiques et linguistiques. Ces rapports forment, selon Sylvie André, une « mosaïque culturelle » (p. 158) dont « le point commun [...] est l'existence effective d'une littérature en français dans un contexte multilingue et multiculturel » (p. 150). Le texte n'est jamais « pur », il se construit, se transmet et se traduit au sein de champs culturels singuliers. On retiendra notamment l'excellent tour d'horizon que présente Pierre Fandio à propos de la communication littéraire au Cameroun et des conditions politiques, sociales et structurelles au sein desquelles le champ littéraire évolue depuis l'indépendance du pays (p. 167-184).

Le quatrième axe met en exergue l'enjeu de l'interculturalité et du dialogue qui se crée autour des textes francophones. Maria Garcia Mar analyse notamment les ressorts de la diffusion de la littérature au sein de la francophonie dont « chaque aire [...] est [...] livrée à elle-même et à son propre pouvoir de projection internationale » (p. 207).

Une cinquième partie, brève et sensiblement à part, met en avant deux revues (*Notre Librairie* et *Riveneuve Continent*) comme outils de diffusion privilégiés des littératures francophones.

Après une partie spécifiquement consacrée aux écritures francophones de Nouvelle-Angleterre et du Québec, la dernière partie revient sur les objectifs généraux du colloque, et dès lors, sur les « théories des littératures francophones ». C'est l'occasion d'un historique des études francophones (François Provenzano, p. 337-353). Le bilan de Michel Beniamino met l'accent sur la question de la liberté de l'écrivain francophone, qui se situe au confluent d'un système littéraire mondialisé, ce « grand phantasme de la "République des Lettres" [...] » (p. 331), et d'une institution francophone organisée dans une logique centre / périphéries. Penser les ambiguïtés de la « mondialité francophone » est à ce prix.

■ Raphaël THIERRY

DÍAZ NARBONA (INMACULADA) & RIVAS FLORES (JOSÉ IGNACIO), *UN NUEVO MODELO DE MUJERES AFRICANAS. EL PROYECTO EDUCATIVO COLONIAL EN EL ÁFRICA OCCIDENTAL FRANCESA*. MADRID : CONSEJO SUPERIOR DE INVESTIGACIONES CIENTÍFICAS, 2007, 215 P. – ISBN 978-84-00-08559-9.

L'éducation de la population colonisée a été un des instruments idéologiques fondamentaux de la domination coloniale en Afrique occidentale française. En effet, grâce à un modèle d'éducation fondé sur des valeurs occidentales modernes, s'est mise en pratique la « mission civilisatrice » française, discours idéologique légitimant qui se trouve à la base de tout le processus colonial. L'objectif principal des Professeurs espagnols Inmaculada Díaz Narbona et José Ignacio Flores Rivas dans *Un nuevo modelo de mujeres africanas* est précisément de comprendre cette dialectique entre l'éducation et la domination coloniale, en discutant le cas particulier de l'éducation des femmes africaines.

En adoptant une perspective interdisciplinaire où convergent des études à la fois culturelles et éducatives, les auteurs commencent par analyser le projet de la modernité occidentale et la place que la colonisation trouve à l'intérieur de ce « grand récit ». En ce sens, ils analysent le projet de la modernité d'un point de vue idéologique et culturel, mais aussi sociopolitique et économique en examinant certains de ses concepts-clés, tels que le rationalisme, l'État-nation et le libéralisme (p. 30-45). Ensuite, ils se concentrent plus particulièrement sur le projet moral de la colonisation, c'est-à-dire la « mission civilisatrice », où les idéaux d'individualisme et de progrès du projet moderniste ont pris forme (p. 56-60).

Dans la seconde partie du livre, Díaz Narbona et Flores Rivas mettent en exergue le rôle joué par l'éducation dans ce processus colonial et montrent qu'elle a été un de ses véhicules idéologiques essentiels. Dans ce contexte, l'éducation devient un synonyme de domination idéologique, car le modèle d'éducation qui s'impose en Afrique est fondé sur les mêmes idéaux modernistes qui justifient la colonisation. En outre, l'objectif ultime de l'éducation